

Les immolations de Tibétains troublent la diaspora

LE MONDE | 13.11.2012 à 11h35

Par Frédéric Bobin (Dharamsala, Inde, envoyé spécial)



A Dharamsala, le 4 novembre, lors d'une veillée en hommage à un jeune Tibétain qui s'est immolé par le feu en Chine quelques heures plus tôt. | Ashwini Bhatia/AP

Sacrifice of life for Tibet ("Sacrifice de la vie pour le Tibet"). Sous ce titre rouge écarlate, l'affiche géante étale en médaillons des visages de Tibétains qui ne sont plus, au bord d'une ruelle pentue de Mac Leod Ganj sur les hauteurs de Dharamsala, la "capitale" du Tibet en exil installée dans l'Himachal Pradesh, Etat du nord de l'Inde. La ruelle pique vers le temple bouddhiste Tsuglakhang, où réside le dalaï-lama.

Ils s'appellent Lobsang Phuntsok, Tsewang Norbu, Sopa Rinpoche ou Lobsang Jamyang. Sur l'affiche, leur visage est auréolé de flammes, montage photographique naïvement osé. Ils sont moines, drapés de toges grenat, ou jeunes laïcs, sanglés de jean. Une date en pied précise le moment de leur "sacrifice". Depuis 2009, ils sont soixante-douze, selon le décompte du site tibétain Phayul basé à Dharamsala, à s'être ainsi immolés par le feu, pour l'écrasante majorité au "Tibet de l'intérieur", c'est-à-dire sous tutelle chinoise. Une minorité seulement a survécu.

Le Monde.fr a le plaisir de vous offrir la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en vous [abonnant à partir de 1€ / mois](http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTEUR1E) (<http://www.lemonde.fr/abo/?clef=BLOCABOARTMOTEUR1E>) | [Découvrez](#)

[l'édition abonnés \(/teaser/?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f\)](http://www.lemonde.fr/teaser/?url_zop=http%3a%2f%2fabonnes.lemonde.fr%2fedition-abonnes%2f)

Ces dernières semaines ont vu une brutale accélération de cette épidémie suicidaire au Tibet. Depuis l'ouverture du congrès du Parti communiste chinois (PCC), le 8 novembre à Pékin, six Tibétains se sont embrasés en deux jours. A Rebkong, dans la région tibétaine de l'Amdo (province chinoise de Qinghai), l'un des foyers de cette explosion de désespérance collective, des milliers de manifestants défient depuis la police .

Chez les exilés de Dharamsala, cette chronique mortifère est suivie avec un mélange de passion et de douleur. *"Cela me rend malade, physiquement malade"*, grince Lobsang Yeshi , un moine originaire du temple de Kirti (province chinoise du Sichuan) qui s'échappa du Tibet il y a dix ans – vers le Népal puis l'Inde – en franchissant les cols glacés de l'Himalaya au péril de sa vie. En compagnie de son compère Kanyag Tsering , Lobsang Yeshi est, à Dharamasala, le mieux informé de l'actuelle vague suicidaire au Tibet, son ancien monastère de Kirti étant l'un des épicentres de la tragédie.

"LES GOUVERNEMENTS D'OCCIDENT ONT OUBLIÉ LE TIBET"

"La police chinoise va jusqu'à tabasser la foule des spectateurs qui assistent aux immolations", raconte Kanyag Tsering. Saisies d'impuissance rageuse face à ces gestes de défi à répétition, les autorités chinoises du Tibet n'ont rien trouvé de mieux que de proposer de l'argent à toute personne livrant des informations sur des suicides en préparation. En général en vain. Quant aux médias chinois, ils en minimisent la portée politique en les ramenant à des mobiles purement privés.

Invariablement, les "martyrs" laissent une lettre énonçant les deux motivations de leur acte : la *"liberté pour le Tibet"* et le *"retour du dalaï-lama à Lhassa"* – il s'est enfui de la capitale du Tibet sous tutelle chinoise en 1959 pour trouver refuge à Dharamsala. Que soixante-douze Tibétains aient ainsi attenté à leur vie pour lancer à la face du monde cette double requête est interprété à Dharamsala comme le signe de la profonde crise qui mine le Toit du monde.

"C'est un message de désespoir signifiant que la politique d'occupation et de répression de la Chine au Tibet est un échec", decode Lobsang Sangay , le nouveau chef de l'administration en exil ayant hérité du dalaï-lama en 2011 les fonctions de chef politique de la diaspora.

Le geste est également vu comme le moyen de réveiller des consciences. *"A mes yeux, ces immolations s'adressent en partie aux gouvernements d'Occident qui, tout occupés à faire des affaires avec la Chine, ont oublié le Tibet et légitiment le système chinois"*, souligne Tenzin Tsundue , militant tibétain dont le

bandeau rouge qui lui ceint le front est devenu célèbre dans toutes les manifestations anti-Pékin en Inde.

"QUE LES TIBÉTAINS RÉSISTENT À L'OPPRESSION"

A Dharamsala, la douleur est aussi empreinte d'embarras, d'une gêne évidente face au principe de vie – sacré dans le bouddhisme – bafoué par le recours au suicide, arme totalement nouvelle dans l'histoire de la lutte tibétaine. Pékin ne se prive d'ailleurs pas d'exploiter la faille. Les *"tibétologues"* chinois en service commandé proclament que ces immolations *"violent les préceptes fondamentaux du bouddhisme"*. L'argument n'est pas sans trouver un écho en Occident même, suscitant en retour quelque irritation à Dharamsala. *"En Occident, certains se mettent à l'école d'un bouddhisme clinique où quasiment tout est tenu pour violent"*, s'indigne le militant Tenzin Tsundue.

Les Tibétains de Dharamsala invitent à relire le rapport à la question du suicide dans les textes sacrés du bouddhisme. Ils rappellent notamment un épisode : avant de devenir Bouddha, Sakyamuni lui-même s'était offert en sacrifice à une tigresse affamée afin de lui éviter de dévorer sa propre progéniture pour survivre . Quant au recours à la violence en soi, la résistance armée – aidée par la CIA – contre les troupes d'occupation chinoises à partir du milieu des années 1950 a montré que le mouvement tibétain n'a pas toujours été d'un pacifisme absolu.

"Ce qui qualifie la violence de l'acte suicidaire, c'est sa motivation, explique Thupten Ngodup , medium de l'oracle d'Etat à Dharamsala. Si vous vous suicidez en raison de votre sort personnel, on peut considérer cela comme violent. Mais si vous vous suicidez au nom de la liberté de six millions de personnes , alors ce n'est pas de la violence." Ainsi tranche-t-on à Dharamsala la délicate question de la légitimité spirituelle du sacrifice suprême.

Député du Parlement en exil, Karma Yeshe ne cache pas son agacement de voir les Tibétains sommés de se justifier . *"Ce qui me semble contraire à l'éthique, c'est de porter des jugements critiques quand on vit soi-même dans un pays libre."* *"Il est particulièrement injuste de s'interroger sur la nature de l'acte suicidaire, renchérit Dorjee Tsenden, directeur national de Student for Free Tibet India , plutôt que sur le vrai message derrière. Or, ce message, c'est que les Tibétains résistent à l'oppression."*

Politique chinoise

